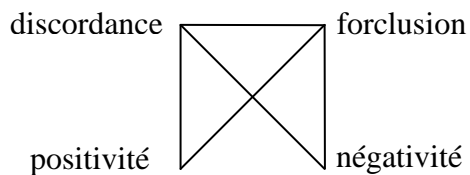


René Lew,
Le 20 novembre 2012,
Négations
(après le séminaire du 19 novembre)

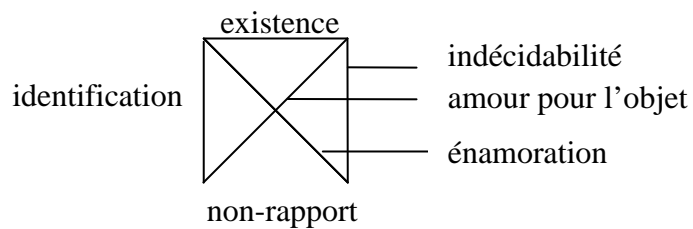
L'isomorphisme des négations (1) : vides et failles

Le problème actuel est de mettre en jeu l'isomorphisme des négations selon des modulations différentes qui spécifient ainsi chaque négation comme distincte d'une autre. Cet isomorphisme lie la définition de la négation par Damourette et Pichon, alliant discordance et forclusion¹ à la fonction grammaticale de la négation, opérant entre positivité et négativité (c'est l'aspect apophantique de la position subjective à l'égard des choses depuis une lexis (*Annahme*) qui les met en œuvre).

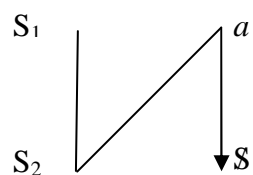


Les modulations de cet isomorphisme tiennent compte qui plus est de deux abords qu'on peut en avoir. (1) Extrinsèquement, tout dépend des liens d'affirmation et de négation qui constituent le contexte de telle négation dans l'échelle des négations, en amont et en aval de son organisation propre. (2) Intrinsèquement, il s'agit des fonctions qui rendent compte subjectivement des liens particularisant cette complexion de la négation. Ce sont tant des liens amoureux, qu'objectaux ou identificatoires, etc.

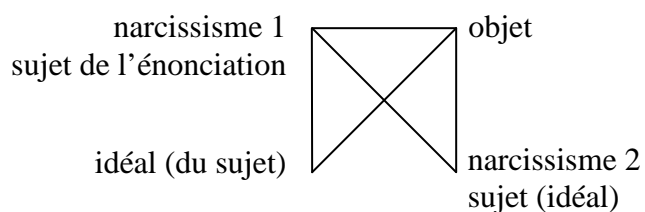
¹ Contrairement au propos maurassien d'Édouard Pichon, cet abord double vaut dans toute langue, même s'il n'est pas pointé par deux particules, comme il l'est en français. Cf. R.L., « Introduction-parcours aux écrits de Jacques Damourette et Édouard Pichon relatifs à la grammaire et plus particulièrement à la négation », *Quarto XII*, 1983.



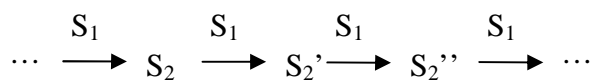
Or cette complexion est aussi celle du signifiant,



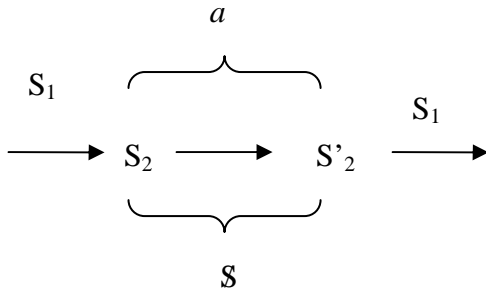
telle que la fonction du narcissisme la fait opérer chez Freud.



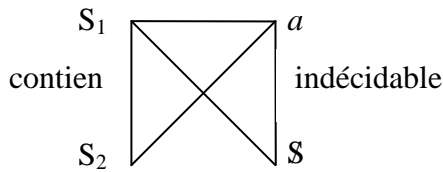
Le problème est donc celui de la concaténation signifiante,
 $\rightarrow S \rightarrow S' \rightarrow S'' \rightarrow$
 valant entre signifiante (S_1) et signifiant linguistique (S_2),



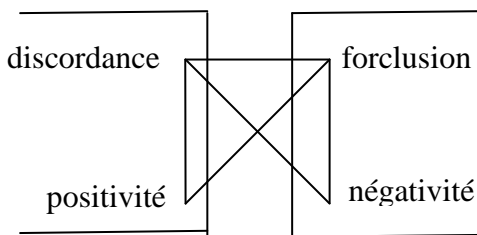
à la fois métonymisée en objet (a) et métaphorisée en sujet (S).



Ainsi le contien de S_2 par S_1 , ou du propositionnel apophantique par l'énonciatif modal, est-il « croisé », dans ce dernier schéma, par la structure indécidable du fantasme.

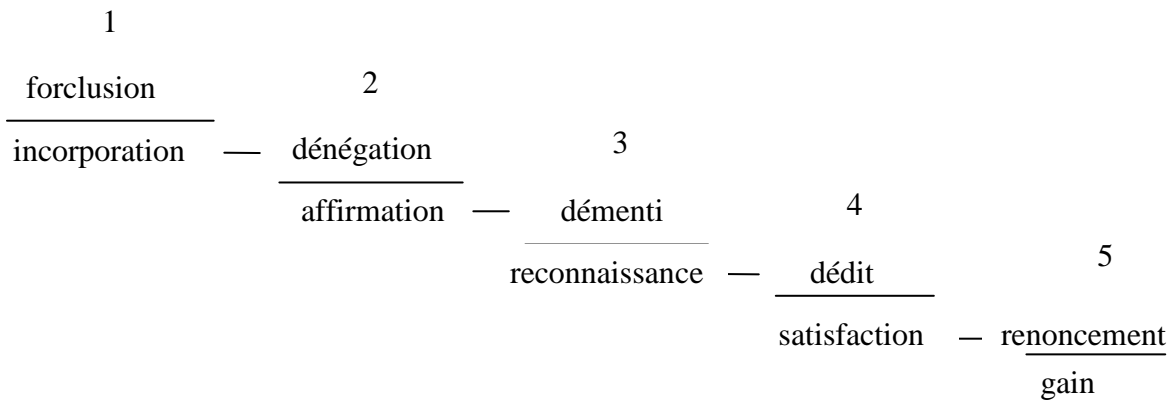
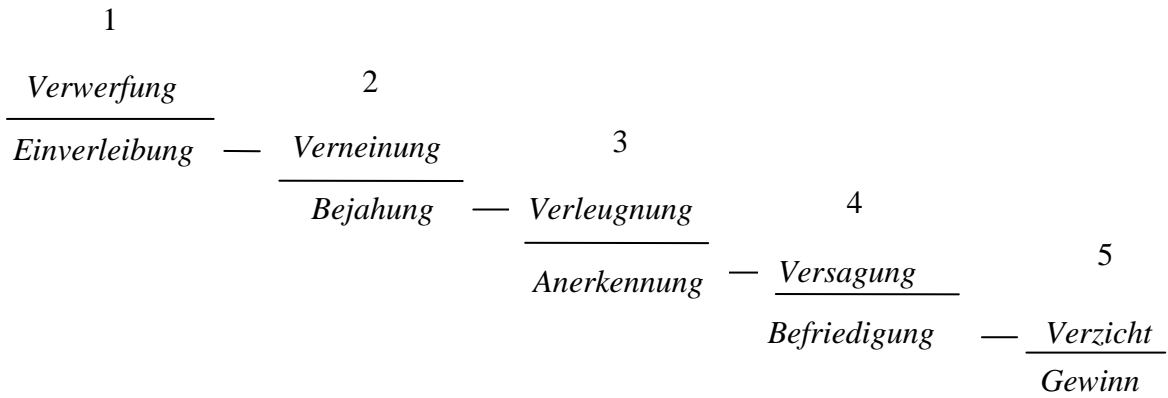


Un tel croisement est celui de l'amour (amour pour l'objet x énamoration). Cette donnée permet de distinguer la partie « positive » du complexe de négation et la partie « négative ».

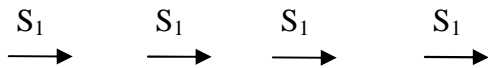


Aux deux modes de différenciation précédemment évoqués (par voie intrinsèque et par voie extrinsèque), il nous faut ajouter l'« objet », c'est-à-dire la raison d'être, de chaque modulation locale d'un module général de négation.

Pour l'expliquer, je m'en tiens aux cinq premiers modes de la négation, qu'on peut tirer de l'œuvre de Freud.



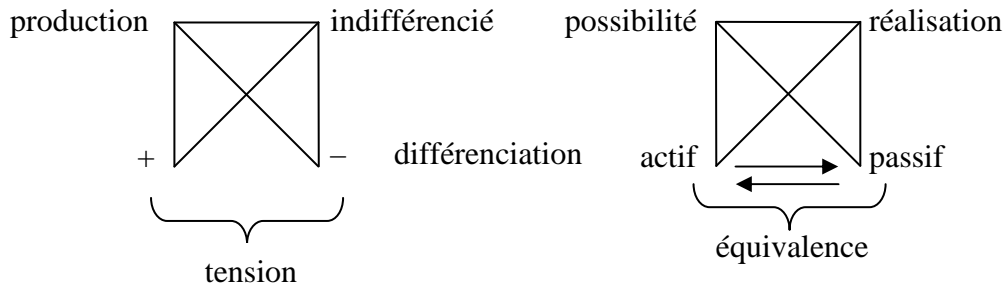
Au niveau (1), l'incorporation concerne la fonction Père comme telle (pas sa métaphore comme Nom-du-Père). Elle est métonymique par excellence et indique la potentialité (l'hypothèse : *Annahme*) de la concaténation signifiante, soit la flèche, valant signifiante S₁ dans mes schèmes.



Comme fondant la concaténation elle est la raison de l'organisation signifiante. Et cette potentialité est récursive de se fonder sur elle-même (ou plus exactement sur un identique) tout en se différenciant d'elle-même (puisque chaque signifiant, aussi contigu ou substituable qu'il soit à un autre, s'en distingue). Freud image cette récursivité de la fonction Père, présentifiant (par incorporation symbolique) une absence (la mort du Père et donc sa destruction : pulsion de mort, indiquant bien en quoi la négation prend déjà place dans cette récursivité qu'est la présence de l'absence). Le pendant négatif qu'est la forclusion coupe à cette hypothèse de départ qu'est la fonction Père. Cette coupure opère dialectiquement, et n'est donc pas un rejet radical : tout dépend de ce vers quoi (et à quel degré, disons) penche cette dialectique forclusion / incorporation. (Lacan appelle, selon moi, cette incorporation *Bejahung* primaire.) On a donc tort de prendre la forclusion comme radicale.

Au niveau (2), cette potentialité, symbolique par définition, se réalise tant sur le versant du sujet qu'en contrepartie sur le versant de l'objet. Cette césure va distinguer sujet / objet, moi / monde, plaisir / déplaisir, etc. Dans les termes extrinsèques de la topologie freudienne l'intérieur se différencie de l'extérieur, non sans dialectique là encore entre les

deux, même s'il existe une disparité entre négativité et positivité. L'affirmation fait état de ce qui est, quand la négativité s'avère productrice de ce qui n'est pas encore. De là la tension entre ces deux différenciations locales de la subjectivation, non sans chiasme puisque la positivité va dans le sens d'une passivation et que la négativité va dans le sens d'une activation.



Au niveau (3), le sujet, produit lui-même comme étant un des versants devenus effectifs de la potentialité, reconnaît ou dément cette césure, dite « castration ». Dès lors c'est vis-à-vis de la potentialité (menace) de la récursivité (castration) que se positionne le sujet, reconnaissant ou refusant la menace de castration qui métaphorise la récursivité du niveau (1) mise en œuvre au niveau (2). On saisit d'autant ici que la prise en compte de la coupure (2) rappelle l'hypothétique (1) ainsi mise en jeu récursivement.

Au niveau (4), le sujet en juge eu égard à l'Autre qui, rétroactivement, était censé soutenir la potentialité du niveau (1), mais qui s'en dédit (*Versagung*), frustrant, comme on dit, le sujet dans son attente ou lui apportant toute satisfaction dans son lien à l'Autre (et plus précisément à la demande de l'Autre, par quoi Lacan définit la pulsion : $\$ \diamond D$).

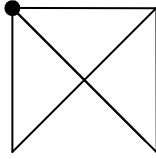
Au niveau (5), le sujet ramène ce lien de l'Autre à soi-même, pouvant renoncer à ce qu'implique la pulsion ou en lui faisant produire un gain, un en-plus dès lors relatif à son existence de sujet, telle qu'il en jouit. Freud s'en tient *grosso modo* à ces cinq niveaux de négativité, car avec le renoncement une boucle est bouclée en ce que la potentialité de la signifiante implique l'existence narcissique du sujet.

Je ramène ces « objets » (ces raisons d'être) en un seul schéma :
 récursivité → coupure → subjectivation de la récursivité → pulsion (signifiante) → jouissance (existence signifiante).

Dès lors si l'on souligne que la récursivité est discordancielle et la coupure réalisante forclusive, on peut compléter le schéma initial avec les autres « objets » de la négativité.

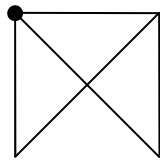
Pour l'essentiel, pulsion, jouissance, subjectivation, etc. sont situées au même « niveau » existentiel de la discordance en ce qu'elles en sont des modulations. De même pour la coupure.

subjectivation
 coupure
 récursivité
 pulsion
 jouissance
 (phallique)



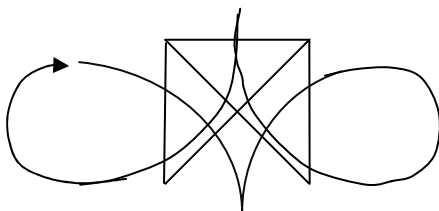
La modulation de l'isomorphisme de la négation peut donc opérer depuis cette ^place discordancielle de la signifiante (et de la fonction Père).

signifiante
 fonction Père

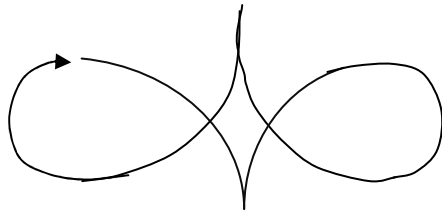


À cette étape du raisonnement, j'en viens à considérer que seule la récursivité structure la fonction signifiante et qu'elle le fait par la « voie négative ». Ainsi sommes-nous bien dans une identité de structure enchaînant les moments signifiants dans leur récurrence depuis l'imprédictivité qui les constitue pour leur part prédictive (objectale, imaginable, discursive) ; qu'on appelle celle-ci objets, représentations, praticables, matérialisations, falsidicités, etc., ce sont toujours des extensions de la signifiante en ce qu'elle est une fonction récursive (*Repräsentanz*) par excellence. Cette récursivité implique le maintien en continu (c'est la chaîne signifiante) de l'infondé extrinsèque de toute fonction reconnue pour opérer d'abord par elle-même, en ne produisant les objets falsidiques que par après ; Lacan parle là d'évidement — mais, pour moi, cette récursivité s'intitule d'abord chez Freud de la castration dont le complexe est déterminant en termes œdipiens de rapports identificatoires et de relations à l'objet ; et, chez Lacan, elle s'intitule du non-rapport. Ainsi est-ce cet évidement de la récursivité que je vais faire fonctionner

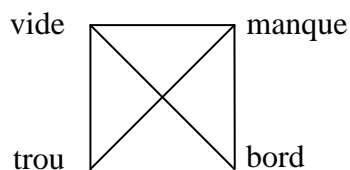
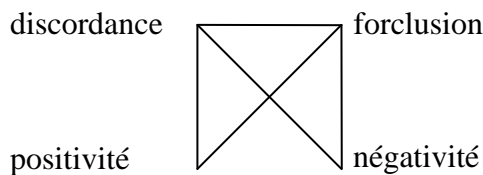
- comme faille dans la composition structurale elle-même,
- comme manque objectalisé dans le réel,
- faisant bord dans l'imaginaire et trou dans le symbolique,
- en jouant d'une littoralité entre chaque niveau et chaque autre de notre échelle de négations,
- avant de fonder dans ce littoral la récursivité comme elle-même fonctionnelle.



Aussi la structure isomorphe de la négation se présente-t-elle ainsi :



en se fondant sur elle-même, sans auto-référence pourtant, car ce « soi-même » est toujours aussi différent qu'il est identique.



Le non-rapport est l'absence *intrinsèque* à la fonction récursive qui ne la fonde que dans la différence avec elle-même, en ce qu'elle est identifiable depuis cette disparité dès lors productrice d'un rapport.

Au total, la négation opère à l'évidement en tenant compte, dans son étagement, de ce qui fait office de vide :

- potentialité non effective,
- coupure séparatrice,
- assomption (*lexis*) de cette coupure,
- portant satisfaction
- et gain de jouissance.

Aussi les autres négations, proprement lacaniennes, tiennent-elles compte pour leur part de cet isomorphisme de l'évidement.

On les fera donc jouer comme

- supposition, aliénation, séparation, discordance,
- coupure, non-rapport, faille,
- manque, inexistence, forclusion,
- bord, pas-tout, défaillance,
- littoral, clivage, barrière de contact,
- trou, refente (signifiante).

Chacun de ces moments organisant le développement de la récursivité discordancielle implique un mode négatif différent. Mais le passage d'un mode à l'autre reste conceptuel.

C'est une question de nomination et non de schéma organisationnel dont les figurations seraient bien imbriquées d'étage en étage.

*

Je le dis ainsi pour avoir tenté de construire de tels diagrammes adjoints d'une manière ou d'une autre. J'en poursuivrai cependant l'élaboration au niveau des réels et des objets dans une prochaine livraison.